

Conseil fédéral est en outre disposé à étudier la possibilité d'étendre le champ d'application au-delà des régions de pentes à forte déclivité, par exemple, aux régions menacées par des éboulements et l'érosion.

Partant de l'idée que le Parlement souhaite également traiter en priorité la révision de la loi sur la police des forêts et vu l'état avancé des travaux relatifs à cette révision, le Conseil fédéral est d'avis que d'autres solutions transitoires pour stimuler la conservation de la forêt ne sont pas utiles à l'heure actuelle. Il renonce à des mesures directs dans le domaine du marché du bois étant donné le bon approvisionnement en bois de l'industrie indigène du bois à des prix ayant subi un léger fléchissement.

Il est difficile de déterminer dans quelle mesure cette situation de l'approvisionnement avantageux pour l'industrie du bois est aujourd'hui déjà la conséquence du soutien accru des pouvoirs publics aux propriétaires de forêts. Les mesures au financement desquelles la Confédération participe, en particulier dans le domaine de la restauration sylvicole, ne porteront pleinement leurs fruits qu'après la réalisation des projets, c'est-à-dire au cours des deux à trois prochaines années. Le Conseil fédéral va charger le DFI de prêter une attention particulière aux effets de ces mesures. Des experts devront notamment être chargés d'analyser, en collaboration avec le Forum du Bois, les effets des instruments d'encouragement disponibles et prévus sur le marché du bois et sur l'approvisionnement en bois. Le Conseil fédéral attend en outre de cette étude des propositions en vue d'une augmentation de l'exploitation des bois.

Le Conseil fédéral attend des propriétaires de forêts qu'ils appliquent une politique de vente active afin de mettre le bois, notre matière première indigène, sur le marché de manière aussi judicieuse que possible du point de vue économique.

Le président: L'interpellateur n'est que partiellement satisfait de la réponse du Conseil fédéral.

87.424

Interpellation Ogi

Sport- und präventivmedizinische Forschung

Médecine sportive.

Développement de la recherche

Wortlaut der Interpellation vom 3. Juni 1987

Im Rahmen des in breiten Kreisen vorhandenen Umdenkens im Sinne: Weg vom passiven Vertrauen in das «Therapieren von Krankheiten» hin zu einem aktiven Engagement zur Verbesserung von Gesundheit und Lebensqualität verdient die wissenschaftlich einwandfreie Klärung der Möglichkeiten und Grenzen von regelmässiger physischer Aktivität, insbesondere Breitensport zur individuellen Gesundheitsförderung, mehr Beachtung.

Im Bereich der sportmedizinischen Forschung steht die Schweiz – im internationalen Vergleich – eher schlecht da. Was die gesundheitliche Bedeutung von physischer Aktivität betrifft, so darf von der (in ausländischen Studien erhärteten Tatsache) ausgegangen werden, dass das regelmässige aktive Betreiben von Sport beispielsweise die Häufigkeit von Herz-Kreislauf-Krankheiten zu senken vermag. Andererseits lassen Zahlen von sportbedingten Unfällen ebenfalls aufhorchen. Die Präventivmedizin wäre die «Schlüsseldisziplin» zur Beurteilung des noch zu wenig geklärten, gesundheitlichen Nutzen-Schaden-Verhältnisses von regelmässiger physischer Aktivität, und sie könnte deshalb die Rolle des Breitensports als Kostentreiber oder -sparer erhellen. Präzisere Kenntnisse würden die bevölkerungsweite Empfehlung für

vermehrte körperliche Bewegung und Sportbetätigung zur Gesundheitsförderung wesentlich erleichtern.

In diesem Zusammenhang fragen wir den Bundesrat an:

1. Ist es sinnvoll, weiterhin Millionen- und Milliardenbeträge in unser patientenorientiertes Gesundheitswesen zu investieren, wenn die Möglichkeit besteht, einen Teil dieser Kosten durch richtiges präventives Verhalten, z. B. regelmässige Bewegung, weitgehend zu vermeiden? Müsste deshalb im Hinblick auf die Volksgesundheit in der sportmedizinischen Forschung nicht unbedingt mehr getan werden?
2. Inwieweit sind die in der Schweiz vorhandenen Institutionen in der Lage, die anstehenden sport- und präventivmedizinischen relevanten Fragen zu formulieren und mit entsprechenden wissenschaftlichen Studienprojekten zu beantworten? Wer befasst sich in integrierter Weise mit den gesundheitlichen Auswirkungen des Breitensports?
3. Welche personellen und materiellen Mittel stehen heute für sportmedizinisch-wissenschaftliche Zwecke zur Verfügung? Wie, wo und nach welcher Priorität werden sie eingesetzt? Reichen sie nach Ansicht des Bundesrates aus?
4. Wie lautet der Auftrag der unter Ziffer 2 erwähnten Institutionen hinsichtlich sportmedizinisch-wissenschaftlicher Forschung? Wie wäre ein solcher Auftrag zu formulieren, um sicherzustellen, dass den anstehenden sport- und präventivmedizinischen Fragen, insbesondere in bezug auf Breitensport, der nötige wissenschaftliche Stellenwert beigemessen wird?
5. Ist der Bundesrat nicht auch der Ansicht, dass angesichts der Tatsache, dass annähernd die Hälfte der Schweizer Bevölkerung in irgendeiner Form aktiv Sport treibt, der sport- und präventivmedizinischen Forschung – nicht zuletzt aus Gründen der Prävention – ein grösserer Stellenwert zukommen müsste? Ist der Bundesrat bereit, die hiezu erforderlichen materiellen und personellen Mittel rasch bereitzustellen? In welcher Form?

Texte de l'interpellation du 3 juin 1987

De plus en plus de gens croient qu'il faut remplacer le recours passif au traitement thérapeutique des maladies par un engagement actif dans l'amélioration de la santé et de la qualité de vie. Il vaudrait donc la peine d'examiner scientifiquement les possibilités et les limites de l'activité physique régulière et en particulier du sport à cet égard.

La Suisse n'est guère à la pointe de la recherche médico-sportive. Or, les études étrangères montrent que l'exercice physique régulier et la pratique du sport tendent à abaisser l'incidence des maladies cardiovasculaires. Par contre, la fréquence des accidents dus au sport donne aussi à réfléchir. La médecine préventive est le mieux à même d'évaluer le rapport, encore mal connu, entre les avantages et les inconvénients de l'activité physique régulière. Elle devrait pouvoir déterminer l'influence du sport de masse sur le coût de la santé. Des connaissances plus précises dans ce domaine permettraient d'étayer la recommandation fort répandue en faveur d'une pratique plus intensive du mouvement corporel et de la pratique du sport en vue de l'amélioration de la santé.

A ce sujet nous posons les questions suivantes au Conseil fédéral:

1. Est-il sensé de continuer à investir des millions, voire des milliards, dans notre système sanitaire axé sur la thérapeutique, alors qu'il serait possible d'éviter au moins une partie de ces dépenses par un comportement préventif, notamment par la pratique régulière de l'activité corporelle? Ne devrait-on pas faire beaucoup plus en faveur de l'amélioration de la santé publique en intensifiant la recherche médico-sportive?
2. Jusqu'à quel point les institutions existant en Suisse sont-elles en état de formuler les questions pertinentes en matière de culture physique et de médecine préventive et d'y apporter une réponse par des projets de recherche adéquats? Qui a pour tâche d'examiner globalement les effets du sport de masse sur la santé?
3. Quelles sont les ressources actuelles dans le domaine de la recherche scientifique médico-sportive? Quelles en sont

les modalités et les priorités? Les moyens actuels sont-ils suffisants?

4. Quel est le mandat des institutions mentionnées sous chiffre 2 quant à la recherche médico-sportive? Comment ce mandat devrait-il être formulé pour assurer une analyse scientifique appropriée des questions qui se posent en matière de médecine sportive et préventive, notamment en ce qui concerne le sport de masse?

5. Vu que près de la moitié de la population suisse s'adonne au sport, le Gouvernement est-il comme nous d'avis qu'il convient d'accorder plus d'importance à la recherche médico-sportive et à la médecine préventive et qu'une telle recherche devrait servir à des fins de prévention de la maladie? Est-il prêt à mettre en oeuvre promptement les ressources matérielles et humaines nécessaires? Sous quelle forme?

Mitunterzeichner – Cosignataires: Aliesch, Ammann-St. Gallen, Aregger, Berger, Biel, Bremi, Bühler-Tschappina, Camenzind, Cavadini, de Chastonay, Cotti, Darbellay, Dupont, Eng, Eppenberger-Nesslau, Fehr, Fischer-Hägglingsen, Hari, Hess, Hösl, Hubacher, Humbel, Hunziker, Iten, Jaeger, Jung, Kohler, Massy, Meyer-Bern, Mühlemann, Müller-Wiliberg, Nebiker, Neuenschwander, Neukomm, Oester, Pfund, Pidoux, Pini, Reichling, Revaclier, Robbiani, Rubi, Ruch-Zuchwil, Ruffy, Rutishauser, Schmidhalter, Schüle, Stappung, Uhlmann, Wanner, Wyss (51)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

Der Interpellant verzichtet auf eine Begründung und wünscht eine schriftliche Antwort.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates vom 2. September 1987

Rapport écrit du Conseil fédéral du 2 septembre 1987

Das Bundesgesetz vom 17. März 1972 über die Förderung von Turnen und Sport (SR 415.0) umschreibt in Artikel 1 im Gesetzeszweck die einzelnen Förderungsmaßnahmen im Interesse der Entwicklung der Jugend, der Volksgesundheit und der körperlichen Leistungsfähigkeit. Die nachfolgende Stellungnahme des Bundesrates muss in diesem Zusammenhang gesehen werden.

Nach Buchstabe f des Zweckartikels ist der Unterhalt der Eidgenössischen Turn- und Sportschule eine der Massnahmen. In der Verordnung vom 26. Juni 1972 zum Bundesgesetz über die Förderung von Turnen und Sport (SR 415.01) wird dabei in Artikel 35 Absatz 1 festgehalten, dass sie sich mit dem Gebiet der Sportwissenschaften, das heisst mit Grundlagen- und angewandter Forschung zu befassen habe. Die wissenschaftliche Untersuchung der Auswirkungen sportlicher Aktivität, auch im Sinne der Gesundheitsvorsorge, war aus der personellen Konstellation heraus seit jeher eines der wichtigen Anliegen des damit beauftragten Forschungsinstitutes.

Durch die in Artikel 35 Absatz 2 definierte Zusammenarbeit mit anderen wissenschaftlichen Instituten des In- und Auslandes ergibt sich die Möglichkeit des nationalen und internationalen Quervergleichs. Gestützt darauf muss die Aussage des Interpellanten zum Teil akzeptiert werden, wonach die Schweiz im weiten Bereich der sportmedizinischen Forschung «eher schlecht» dastehe. Das Forschungsinstitut an der Eidgenössischen Turn- und Sportschule Magglingen ist wohl eine Institution des Bundes zur Erfüllung dieser Aufgaben. Infolge weitgehender Dienstleistungsaufträge ist dieses Institut jedoch mit seinen Arbeitskapazitäten stark absorbiert. Die Universitäten haben – mit wenigen Ausnahmen – dem Gebiet der sportmedizinischen Forschung bislang wenig Platz eingeräumt.

Das vom Interpellanten angesprochene Nutzen-Schaden-Verhältnis im Breitensport sollte in nächster Zukunft in der Schweiz von der Präventivmedizin, gemeinsam mit der Sportmedizin und den Versicherungsgesellschaften evaluiert werden. Die Resultate wären als eine Art medizinische Bilanz des gesellschaftlichen Phänomens «Sport» von grosser Bedeutung.

Zu den konkreten Fragen nimmt der Bundesrat wie folgt Stellung:

1. Zwischen den Aufwendungen für das Gesundheitswesen und dem präventiven Verhalten besteht offensichtlich ein Zusammenhang. Es existieren jedoch noch keine umfassenden Untersuchungen mit erhärteten Aussagen, in welchem Ausmasse durch sportliche Aktivität die Kosten reduziert werden könnten. Einen konkreten Beitrag zur Eindämmung sportbedingter Krankheits- und Unfallkosten leistet beispielsweise die Schweizerische Unfallversicherungsanstalt mit Informationsbroschüren, die dank dem sehr breiten Adressatenkreis eine nicht zu unterschätzende Wirkung haben. Weiterreichendere Kosteneinsparungen wären ebenfalls durch ein präventives Beeinflussen des Alkohol-, Nikotin- und Medikamentengenusses zu erzielen. Inwiefern der Sport in diesen Bereichen zu notwendigen Verhaltensveränderungen führen kann, ist ebenfalls wenig belegt. Diese Feststellungen weisen auf die Notwendigkeit vermehrter wissenschaftlicher Aktivität hin.

2. Vollamtlich befassen sich in der Schweiz nur das erwähnte Forschungsinstitut der Eidgenössischen Turn- und Sportschule Magglingen (Leitung PD Dr. med. H. Howald) und das Institut für Sozial- und Präventivmedizin der Universität Zürich (Leitung Prof. Dr. N. Schär und Prof. Dr. K. Biener) im Rahmen ihrer personellen und materiellen Möglichkeiten mit präventiv-medizinischen Aspekten des Breitensportes. Am Institut für Sozial- und Präventivmedizin der Universität Bern wurde zudem in den letzten Jahren von Dr. med. B. Marti eine grossangelegte Studie über Trainingsgewohnheiten, Leistungsvermögen, Gesundheitsstörungen und Genussmittelkonsum von Breitensportlern durchgeführt. Aus allen Arbeiten wird ersichtlich, dass man in der Projektformulierung und -bearbeitung noch am Anfang steht.

3. An der ETS Magglingen werden für die sportmedizinische Forschung gegenwärtig 2,5 Stellen mit jährlich 250 000 Franken für ETS-interne sowie 150 000 Franken für ETS-externe Forschungsvorhaben eingesetzt. Die Bearbeitungsprioritäten werden durch die Eidgenössische Turn- und Sportkommission und die Direktion der ETS festgesetzt. Der Interdepartementale Koordinationsausschuss für Wissenschaft und Forschung prüft zurzeit eine Erhöhung der personellen Mittel von Bundesseite her.

4. Der Auftrag für die sportmedizinisch-wissenschaftliche Forschung ist in den vorhandenen Rechtsgrundlagen in genügender Form festgehalten. Weitergehende Formulierungen müssten in den Projekten selbst angesprochen werden.

5. Der erfreulich hohe Stellenwert des Sportes in unserer Gesellschaft könnte durch eine Intensivierung der sport- und präventivmedizinischen Forschung für die Volksgesundheit besser genutzt werden. In diesem Sinne will der Bundesrat versuchen, die Voraussetzungen – nach Massgabe der personellen und finanziellen Rahmenbedingungen und Prioritäten – in nächster Zukunft zu verbessern:

– Im Rahmen der Bundesmittel ist die konkrete Stellungnahme des Interdepartementalen Koordinationsausschusses für Wissenschaft und Forschung massgebend für eine personelle Verstärkung im Rahmen der Resortforschungsplanung.

– Der Bundesrat wird die zuständigen Bundesstellen einladen, im Rahmen der bestehenden Forschungskredite des Bundes, die sport- und präventivmedizinischen Projekte entsprechend zu formulieren.

– Im Rahmen der Universitäten werden kantonale Vorstösse zur Entwicklung der Sportmedizin notwendig sein.

Le président: L'interpellateur n'est que partiellement satisfait de la réponse du Conseil fédéral.

Interpellation Ogi Sport- und präventivmedizinische Forschung

Interpellation Ogi Médecine sportive. Développement de la recherche

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1987
Année	
Anno	
Band	III
Volume	
Volume	
Session	Herbstsession
Session	Session d'automne
Sessione	Sessione autunnale
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	14
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	87.424
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	09.10.1987 - 08:00
Date	
Data	
Seite	1481-1482
Page	
Pagina	
Ref. No	20 015 805

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.

Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.

Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.